

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

DAPS

DIRECTION DE L'ANALYSE DE LA
PREVISION ET DES STATISTIQUES



COOPERATION SENEGALO-JAPONAISE

AGENCE JAPONAISE DE
COOPERATION INTERNATIONALE

PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE (PDRD)

RAPPORT MARP DE

NIDATE MDAI I AKLIOD

AOUT 2008



Earth & Human
Corporation



Groupe d'Etude de Recherche et d'Appui au Développement

Sicap Sacré Cœur 3 Villa 9231- BP : 16473 Dakar Fann - Tél : 33-869-37-93 - Fax : 33 827-94-99

Email : geradsn@geradsn.org ou gerad@orange.sn - Site web : www.geradsn.org - NINEA : 28499272V2 - RC : SN DKR 2008 B 1700

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
OBJECTIFS DE L'ETUDE	4
METHODOLOGIE	5
PREMIERE PARTIE DIAGNOSTIC DU SITE	7
1. Le profil historique.....	7
2. Les ressources naturelles	8
2.1. Le relief et la typologie des sols	8
2.2. Le climat.....	9
2.3. Les ressources forestières	9
2.3.1. La végétation	9
2.3.2. La faune	10
2.3.3. L'hydrographie	10
DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES SOCIOECONOMIQUES	12
1. Les ressources humaines	12
2. La dynamique organisationnelle	12
2.1 Diagnostic du tissu associatif	13
2.1.1. Les Dahiras.....	13
2.1.2. Les groupements de promotion féminine	13
2.1.3. Les GIE	14
2.1.4. L'ASC.....	14
2.1.5. L'ASUFOR	14
2.1.6. L'APE.....	14
2.2. Partenaires au développement	14
2.3. Situation des actions de développement et leur évolution	15
2.3.1. Listing des activités de développement exécutées avec l'appui de partenaires au développement.....	15
2.3.2. Listing des activités de développement exécutées sur vos propres initiatives	16
2.4. Acteurs de la prise de décision	16
3. Le niveau d'infrastructure et d'équipement	16
3.1. Les équipements hydrauliques	16
3.2. Les équipements scolaires.....	17
3.3 Les équipements sanitaires	17
3.4. Les équipements socio économiques	17
3.5. Les équipements sportifs et socioculturels.....	18
4. Les infrastructures de communication, de transport et d'énergie.....	18
5. Les activités productives.....	19
5.1. L'agriculture	20
5.2. L'élevage.....	20
5.3. Le maraîchage	21
5.4. Le commerce	21
5.5. Les autres activités	21
6. Répartition des tâches	22
TROISIEME PARTIE : LES DIFFICULTES ET LES SOLUTIONS ENVISAGEES	25
1. La synthèse des contraintes et solutions	25
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	28
ANNEXES	29
Annexe 1 : Liste des besoins des groupements.....	30
Annexe 2 : Liste des Participants.....	31
Annexe 3 : Photos.....	32

LISTE ABREVIATIONS

AGR	:	Activités génératrices de revenus
APE	:	Association des Parents d'élèves
ASUFOR	:	Association des usagers du forage
ASC	:	Association Sportive et Culturelle
BP	:	Branchements particuliers
BF	:	Bornes fontaines
CADL	:	Centre d'Appui au Développement local
GIE	:	Groupement d'Intérêt Economique
GPF	:	Groupement de Promotion Féminine
JICA	:	Agence Japonaise de Coopération International
ONG	:	Organisation Non Gouvernemental
PEPTAC	:	Projet Eau Potable et Appui aux Activités communautaires
SONATEL	:	Société Nationale de Télécommunications
SENTEL	:	Opérateur de Téléphonie mobile devenu TIGO

INTRODUCTION

Afin d'optimiser les programmes AEP, une réforme du système de gestion des forages motorisés ruraux (REGEFOR) a été mise en œuvre. Entrée en application depuis 1999, la réforme du système de gestion des forages, est une politique de gestion et de maintenance des infrastructures hydrauliques axée sur la vente de l'eau au volume et une plus grande responsabilité des bénéficiaires.

Ainsi les bailleurs de fonds et la coopération internationale, ont été sollicités pour appuyer le Sénégal dans l'atteinte de ces objectifs. C'est dans ce cadre que des partenaires au développement tels que la JICA ont entrepris d'importants programmes visant à faciliter l'accès des populations rurales à un approvisionnement en eau pérenne, satisfaisant sur le plan quantitatif et qualitatif. A cet effet la JICA a déjà mis en place plus de 120 installations hydrauliques depuis 1970 dans le cadre de l'aide financière non remboursable.

De même la JICA a exécuté la première phase d'un projet de coopération technique intitulé : « Projet Eau Potable pour Tous et Appui aux activités Communautaires » PEPTAC 1. Cette première phase a été effectuée de 2002 à 2005 sur 25 sites répartis dans les régions de Thiés, Louga, Saint Louis et Matam. Dans ce cadre, des activités communautaires ont été développées au niveau de « 3 sites pilotes » sur la base des ressources en eau et des fonds générés par les ASUFOR.

C'est dans ce contexte qu'est mis en œuvre avec l'appui de la JICA un nouveau programme dénommé **Projet de Développement Rural Intégré** (PDRD) qui s'appuie sur l'expérience pilote du PEPTAC1 pour développer des activités communautaires à travers des ASUFOR fortes et organisées.

Ainsi l'objectif du projet est de promouvoir, à travers les fonds et les capacités organisationnelles de l'ASUFOR, les activités communautaires qui ont été expérimentées dans les 3 sites pilotes du PEPTAC 1 et de développer les mêmes activités dans la région de Louga, **notamment au niveau des sites de Bakhaya, Mbayène Thiasdé, Mbèyène Négué, Moukh Moukh, Ndate Mbélakhore, Nguith, Taïba Ndiaye, Touba Linguère et Wendou Loumbel..**

Les résultats attendus dans le cadre de ce programme sont :

- l'exécution d'activités communautaires dans de nouveaux villages sur la base des expériences et connaissances capitalisées par les villages pilotes à travers le renforcement de capacités des ASUFOR ;
- la mise en place d'une méthode et d'un guide de développement communautaire ;
- le renforcement et la diversification de la production ;
- l'amélioration des conditions de vie des populations.

C'est dans ce cadre que l'équipe d'experts de la JICA, d'un commun accord avec les homologues sénégalais, a décidé de conduire des études de base au niveau des sites du projet afin de pouvoir évaluer les impacts du projet, aussi bien durant qu'après sa période de mise en œuvre. A cet effet, elle prévoit de s'adjoindre les services d'un consultant de la place.

OBJECTIFS DE L'ETUDE

❖ Objectif Global

L'étude de base vise d'une part une meilleure connaissance de la zone d'intervention. Il s'agit de recueillir des informations sur de multiples aspects de la vie sociale et économique villageoise, dont l'analyse permettra de caractériser **le profil des sites d'intervention du projet**. Elle s'appuie principalement sur une **enquête quantitative** avec l'administration d'un questionnaire auprès des ménages et une **enquête qualitative** basée sur l'utilisation d'un guide d'entretien pour les focus-groups et entretiens avec des personnes ressources (chefs de villages, GIE, GPF, membres ASUFOR, enseignants, responsables de marché...).

D'autre part, elle vise l'établissement d'une situation de référence qui permettra de disposer d'éléments facilitant le suivi et l'évaluation des actions du projet. Dans ce sens, l'établissement de la situation de référence a été faite à travers l'analyse d'un ensemble de facteurs.

❖ Objectifs Spécifiques

De manière spécifique, le diagnostic effectué au niveau du site de Mbayène Négué a permis :

- ❖ l'identification **des données générales** notamment par une présentation de la localité, des caractéristiques démographiques, les conditions financières des populations, le niveau d'équipement et l'état de la migration ;

- ❖ l'identification **des activités économiques** des populations : agriculture, maraichage, élevage, commerce et activités génératrices de revenus ainsi qu'une étude de l'environnement marchand ;
- ❖ l'identification de la **dynamique organisationnelle et de la bonne gouvernance** par le diagnostic du tissu associatif et des activités menées en groupe ;
- ❖ l'identification des **aspects de genre** afin de déterminer la place occupée par les couches vulnérables notamment les femmes dans la prise de décision ;
- ❖ l'établissement d'un **bilan de la desserte en eau et en assainissement** avec les différents types d'usage (usage domestique, usage productif, abreuvement du cheptel), la qualité de l'eau, les modes d'économie et de recyclage de l'eau, l'éducation environnementale, santé et hygiène et le système de tarification et de gestion de l'eau... ;
- ❖ le diagnostic du **fonctionnement de l'ASUFOR** pour apprécier la gestion des fonds, la régularité des réunions, la consommation d'eau au niveau des points de distribution ; les partenaires de l'ASUFOR seront aussi identifiés.

Plus spécifiquement, ce rapport présente les résultats de l'étude MARP au niveau du site de Nguith

METHODOLOGIE

La stratégie d'approche s'est appuyée sur des enquêtes qualitatives avec l'utilisation d'un guide d'entretien et l'application d'outils de la Méthode Active de Recherche et de Planification Participative (MARP), qui traduisent le souci d'une démarche participative. Cette enquête a consisté à la mise en œuvre de focus-group organisés avec certains leaders d'opinion notamment le chef de village, l'imam, les responsables de GPF, les élus locaux, les membres de l'ASUFOR (cf. liste de présence,) qui ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier la problématique des potentialités du site, les activités qui y sont menées, les contraintes au développement et les projets communautaires de développement socio-économique.

Les outils MARP utilisés sont le profil historique, la carte des ressources, le diagramme des flux, le diagramme de venn, la carte sociale, les calendriers journaliers et saisonniers des hommes et des femmes, carte du terroir, les pyramides des contraintes et solutions, le tableau de priorisation et l'interview semi-structurée.

Une cartographie participative a permis sur le terrain de localiser les équipements et les points de distribution d'eau.

Plan du rapport

Le rapport est structuré en trois parties :

- la première partie présente les potentialités du site ;
- la deuxième traite plus spécifiquement des activités socio-économiques ;
- la troisième partie aborde les difficultés et les solutions envisagées.

En annexe à ce document sont présentés la liste des participants et le tableau des besoins des groupements.

PREMIERE PARTIE : DIAGNOSTIC DU SITE

Cette première partie traite, les résultats de l'enquête se rapportant sur le profil historique, les ressources naturelles, les ressources humaines, la dynamique organisationnelle, ainsi que le niveau d'équipement et d'infrastructure à Mbellakhor.

Le village de Mbellakhor est situé dans la communauté rurale de Thiolom Fall, département de Kébémér, région de Louga. Le village est localisé à quelques kilomètres de la route Kébémér- Thiolom Fall.

1. LE PROFIL HISTORIQUE

L'historique du village permet de revenir sur les processus d'occupation de l'espace qui peuvent obéir à différents facteurs. Ainsi les témoignages recueillis auprès des populations montrent que le choix du site a été motivé par l'existence de ressources naturelles favorables au développement des activités agricoles et pastorales notamment la disponibilité en terres de cultures, en eau et pâturage.

Mbellakhor a été fondé il y a environ 140 ans, soit vers les années 1860 par Mare Mbendy Hann d'ethnie toucouleur venant de Pété. Sur le site il y avait trouvé Mbilkhor Ndiaye d'ethnie mandingue. C'est à cette date que Mare fonça le premier puit du village. Au début, il était formé d'un quartier mais par la suite le village s'est étendu et compte aujourd'hui 14 quartiers (Kanène, Diagnène, Teugue, Kouré, Tiékène NGuéyenne, Niasenne1, Niassenne2, Ndiayenne, Palène, Hannène Khour ? Kanène Khour, Mbayenne, Darou Hanne, Thila). Il faut dire que la création de ces quartiers est motivée par la lignée. Le village n'était pas loti auparavant mais aujourd'hui, elle l'est et ne connaît pas de stratification sociale ; d'où une forte homogénéité sociale et spatiale.

Les relations sociales entre quartiers et groupes sociaux professionnelles ont été bonnes et le demeurent encore dans la mesure où les populations se retrouvaient tous au cours des cérémonies familiales (mariage, baptême, décès), ce qui avaient permis de raffermir les liens sociaux. La principale ethnie était les wolofs et sont environ maintenant à 98% mais par endroit on retrouvait les peulhs qui a cette époque approximativement de 2%, sont très minoritaires. Le forage a été créé en 1989 par la JICA et depuis lors est marqué par de pannes irrégulières

Le village ne s'est pas déplacé et est resté sur son site originel. A l'arrivée des premiers occupants, le site présentait des conditions naturelles très favorables et ses populations s'activaient dans l'agriculture et l'élevage. Selon les populations la pluviométrie était très abondante et par conséquent le couvert végétal était aussi très dense, les espèces très diversifiées. Mais aujourd'hui les ressources ont fortement diminué et l'état des sols en dégradation avancée.

Ainsi les rendements tournent aujourd'hui autour de 400kg à l'hectare et sont plus important sur le Diéri alors qu'ils dépassaient plus de 1000kg à l'hectare auparavant. Cette chute des rendements trouve sa justification dans la courte saison des pluies qui ne dure que deux mois alors qu'auparavant elle était de quatre mois. Les mares d'eau présentes dans le village sont de quatre dont : Mboule (1km), Dibnou Mbore(1km), Mouso(1km), Bale(1,5km) , ces mares subsistaient jusqu'à quatre à cinq mois après la saison pluvieuse mais elles s'assèchent rapidement maintenant.

2. LES RESSOURCES NATURELLES

2.1. LE RELIEF ET LA TYPOLOGIE DES SOLS

Le relief est relativement plat et l'altitude est généralement de zéro mètre. Les plateaux sableux sont très monotones et s'étendent sur la plus grande partie du pays qui est occupée par un bassin sédimentaire datant du secondaire et du tertiaire. Mbéllakhor est situé dans le Nord Ouest du Sénégal, zone où on retrouve en prédominance les dunes fixées. Elles se sont formées pendant la dernière grande période aride (ogolien) entre 20000 et 14000 ans avant notre ère.

Les plateaux sont constitués en majeure partie par les grés argileux du continental terminal. Les dunes fixées du Cayor portent des sols ferrugineux non lessivés appelés Diors. Ce sont des sols un peu plus profonds et bien drainés. Sur le site la typologie fait ressortir deux principaux types de sols :

- les sols diors localisés au Nord du village
- et les sols dek occupent le Sud.

Les sols Dek ont une faible teneur en argile.

Le niébé, l'arachide et le mil sont les principales spéculations cultivées sur ces sols où la jachère est encore pratiquée. En résumé les sols sont utilisés pour la culture et les pâtures. Et sont de qualités assez bonnes. Seulement sont déplorés les faibles rendements des sols

liés à l'usure des terres, à la faiblesse de la pluviométrie et l'accès difficile aux intrants de bonne qualité.

Par ailleurs le village dispose de terres d'environ 3 Km². Aussi il faut signaler qu'un terrain de 4ha détenu par un particulier est prêté aujourd'hui aux populations pour leurs besoins de culture ou d'activités de développement. Ces terres sont aptes à la pratique agricole et pastorale et peuvent faciliter la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus d'autant plus que les populations ont déjà eu l'expérience avec le projet Vision Mondial.

2.2. LE CLIMAT

Le découpage climatique place la région de Louga dans le domaine Sahélien. C'est la zone la moins arrosée du pays, la plus aride et chaude. Ce domaine s'inscrit entre l'isohyète 100 et 500mm caractérisé par la faiblesse de ses précipitations. Les lignes de grains apportent plus de 90% des précipitations qui sont orageuses, violentes et irrégulières. Le maximum de températures intervient ici en Mai ou en Juin et le fléchissement du mois d'Août est à peine marqué en raison de la faiblesse des précipitations.

Le domaine disposait auparavant de trois à quatre mois de pluies mais aujourd'hui il enregistre un à deux mois de pluies supérieures à 100mm. La pluviométrie annuelle est très irrégulière et ceci s'explique par la domination de l'alizé continental pendant neuf mois. En revanche le flux de mousson générateur de pluie parvient sur la région en été peu épaisse, asséché et affaibli.

2.3. LES RESSOURCES FORESTIERES

2.3.1. La végétation

Elle est caractérisée le plus souvent par le Seing (acacia raddiana) qui l'emporte notamment sur les sols sablonneux du Cayor. Il s'y ajoute fréquemment le Vérek (acacia sénégale) qui fournit la gomme, le Soump (balanites aegyptiaca aux fruits oléagineux), le jujubier (zizyphus mauritania), le New, le Kad, le tamarinier et à l'approche des villages le Baobab (andersonia digitata).

Au sol le tapis herbacé desséché des le mois de Novembre est composé de graminées annuelles où domine le Cram Cram (cenchrus biflorus), le Salgouf, le Dieumb, le Paldiana wéreane, le Tiawlite au niveau du village.

2.3.2. La faune

Les reptiles sont les plus représentés avec les Lapins, le Diar, le Mbeut, ect... A coté on a noté la présence des insectes ravageurs comme le Sauterelles, les Awar, le Teund, le Wouke.

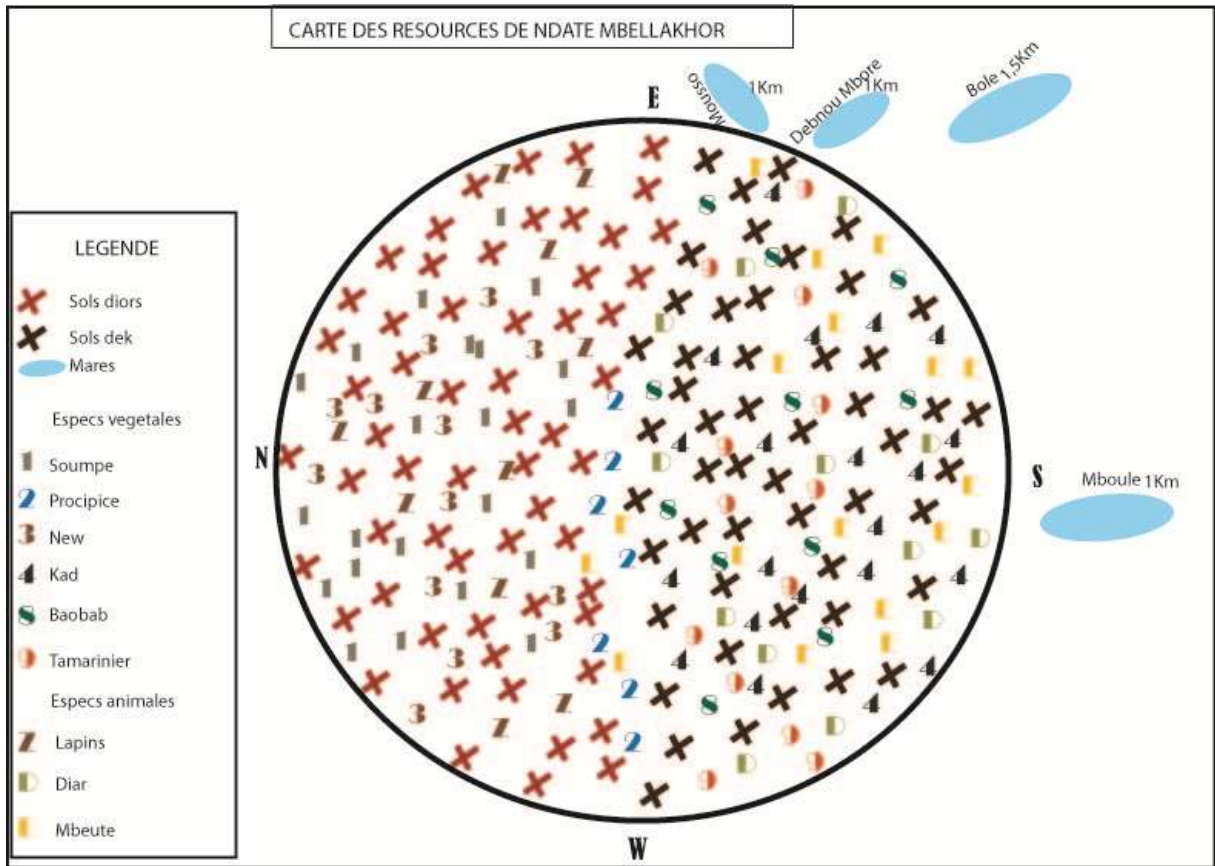
2.3.3. L'hydrographie

La zone est faiblement arrosée aujourd'hui, elle ne dispose que d'un à deux mois de pluies supérieures à 100mm. La pluviométrie annuelle est très irrégulière et ceci s'explique par la domination de l'alizé continental pendant neuf mois, ce qui amoindrit la présence de réseau hydrographique. Contrairement à l'époque où la pluviométrie était assez bonne. Les principales sources hydriques présentes sont :

- les nappes souterraines, elles sont pe profondes et en moyenne la profondeur des puits est de 38m
- les mares : le village en dispose que quatre dont : Mboule (1km), Dibnou Mbore(1km), Mousso(1km), Bale(1,5km) ; elles subsistaient jusqu'à quatre à cinq mois après la saison pluvieuse mais de nos jours elles s'assèchent rapidement.
- les puits et forage.
- Les puits traditionnels qui sont au nombre de trois sont aujourd'hui non fonctionnels et ont une profondeur d'environ 38m.
- Il n'y a pas de cours d'eau permanent.

En résumé il a des équipements hydrauliques, mais l'eau est suffisant que pour les besoins domestiques. Il n'y pas d'excédent pour développer les AGR et les mares tarissent juste après la saison pluvieuse. D'où il faut noter des contraintes en terme de disponibilité de la ressource pour des activités comme le maraîchage, l'élevage (bovins, ovins, poussins, caprins).

L'eau tirée de ses sources est de bonne qualité selon les populations. Le terroir a un bon potentiel en terme d'activités de développement avec en son sein de nombreux groupements mais tous nourrissent le désir de développer des AGR liées à l'eau (maraîchage, élevage)



DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES

1. LES RESSOURCES HUMAINES

La répartition des populations montre en fait que toutes les tranches d'âge sont représentées. Quant aux jeunes, ils sont faiblement représentés, ceci est dû au fait que le village est une zone d'émigrés. Beaucoup de fils du terroir sont en Europe ou aux Etats-Unis à la recherche de meilleures conditions de vie. En revanche ils investissent en retour dans le terroir et disposent d'un fonds de 500 000f au minimum. Ainsi ils ont réalisé la mosquée, l'école arabe, le logement des enseignants et acheté la machine du forage.

Par ailleurs, le village dispose d'un bon potentiel social avec :

- 20 maçons,
- un entrepreneur,
- un menuisier,
- deux forgerons,
- dix tailleurs dont cinq femmes.

Malgré tout ce potentiel social on n'a pas noté d'action de grande envergure dans le village. En ce qui concerne l'amélioration du cadre vie il faudrait faciliter l'accès aux soins de santé, aux voies de communication notamment la construction de routes internes et l'accès facile aux structures de financement.

S'agissant des ressources financières elles sont présentes dans le village car les émigrés disposent d'une caisse d'un fonds minimum de 500 000 f. De même que les groupements ont aussi un fonds de caisse, ce qui leur permet de régler certains problèmes d'envergure communautaire et les activités des groupements. Quant au site il dispose d'un bon potentiel naturel avec la disponibilité des terres et de personnes très actives dans les activités productives.

2. LA DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

Le village de Mbéllakhor regorge d'énormes potentialités en matière de structuration et d'organisation de son espace socio économique. C'est un espace d'un très grand dynamisme organisationnel dans un cadre de vie associative et qui noue également des

relations avec les différentes structures villageoises, de même qu'avec des partenaires externes. Tout ce dynamisme a pour but seulement d'impulser le développement du village.

2.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF

En observant du diagramme de venn du village de Mbéllakhor, l'on remarque la présence d'une multitude d'organisations de base au sein de l'espace socio économique. Dans le village, les organisations fonctionnent de manières très différentes. Les objectifs sont spécifiques d'une association à l'autre car les moyens d'actions sont différents.

Mais en définitive, il faut ajouter que les objectifs finaux convergent et visent à impulser le développement du site.

2.1.1. Les Dahiras

Dans le terroir de Mbéllakhor, la religion occupe une place importante au sein des populations. C'est ainsi qu'on retrouve dans le village 4 Dahiras représentant tous les genres. Les réunions des dahiras se font souvent une fois par semaine et les cotisations à la fin de chaque mois. C'est une forme d'association à but solidaire, car à chaque événement des cotisations sont demandée pour aider le concerner à régler le problème (décès, autres) et aussi bien préparer les rencontres annuelles religieuses « gamou ou magal ». Les dahiras sont aussi des occasions pour certaines personnes qui n'avaient pas eu l'occasion d'avoir des connaissances sur la religion, d'apprendre et de connaître les enseignements du prophète Mohammed (PSL).

2.1.2. Les groupements de promotion féminine

Ils sont au nombre de 3 dans le village de Mbéllakhor. Les GPF s'activent dans le domaine du micro crédit, de la gestion des moulins, du petit commerce. Elles disposent de fonds de caisse d'une somme pas considérable mais qui leur permet de développer leurs activités. En effet les GPF disposent de moulins à mil qui participent largement à l'allègement des travaux ménagers. Dans le but d'impulser le développement local. Les GPF ont travaillé en partenariat avec Vision Mondiale pour leurs activités maraîchères qui s'est estompées aujourd'hui. D'intenses relations sont notées entre les GPF et les autres groupements.

Aujourd'hui les groupements sont confrontés à des problèmes et posent des besoins en termes de financement pour redémarrer le maraîchage et développer l'embouche. Toutefois ils demeurent les groupements les plus dynamiques au sein du village car s'activent dans diverses activités.

2.1.3. Les GIE

Quant au GIE il a été créé en 1985 et s'active dans le petit commerce. Le GIE travaille aussi en collaboration avec les GPF. Ses membres posent un besoin d'un financement de fonds de crédit pour développer le petit commerce et le commerce de bétail qui est leur principale activité.

2.1.4. L'ASC

Ses activités sont réduites au sport et à la culture. Pour la pratique du sport, les jeunes disposent d'un terrain non aménagé dont ils désirent son aménagement.

2.1.5. L'ASUFOR

C'est l'association inter villageoise qui s'occupe de la gestion des fonds du forage. Elle regroupe les délégués de l'ensemble des villages polarisés par le forage qui forment le comité directeur. Ce dernier élit en son sein un Bureau Exécutif qui s'occupe du fonctionnement et de la gestion des fonds du forage. Elle fonctionne de manière démocratique car les réunions se tiennent régulièrement. Les réalisations sont acceptables car l'Asufor a un compte au crédit mutuel de Kébémér mais un montant de 2 500 000 francs est laissé au trésorier pour d'éventuelles pannes.

Selon les populations l'eau n'est suffisante que pour les besoins domestiques. Il n'existe pas d'excédent pour développer les activités génératrices de revenus. Il demeure opportun aujourd'hui de favoriser les conditions du développement des AGR.

2.1.6. L'APE

S'occupe des questions liées à la bonne gestion de l'école et son activité s'inscrit entre autres à l'appui et le suivi des équipements scolaires ainsi que la coordination des activités scolaires. Ces activités sont encore en état d'embryon.

2.2. PARTENAIRES AU DEVELOPPEMENT

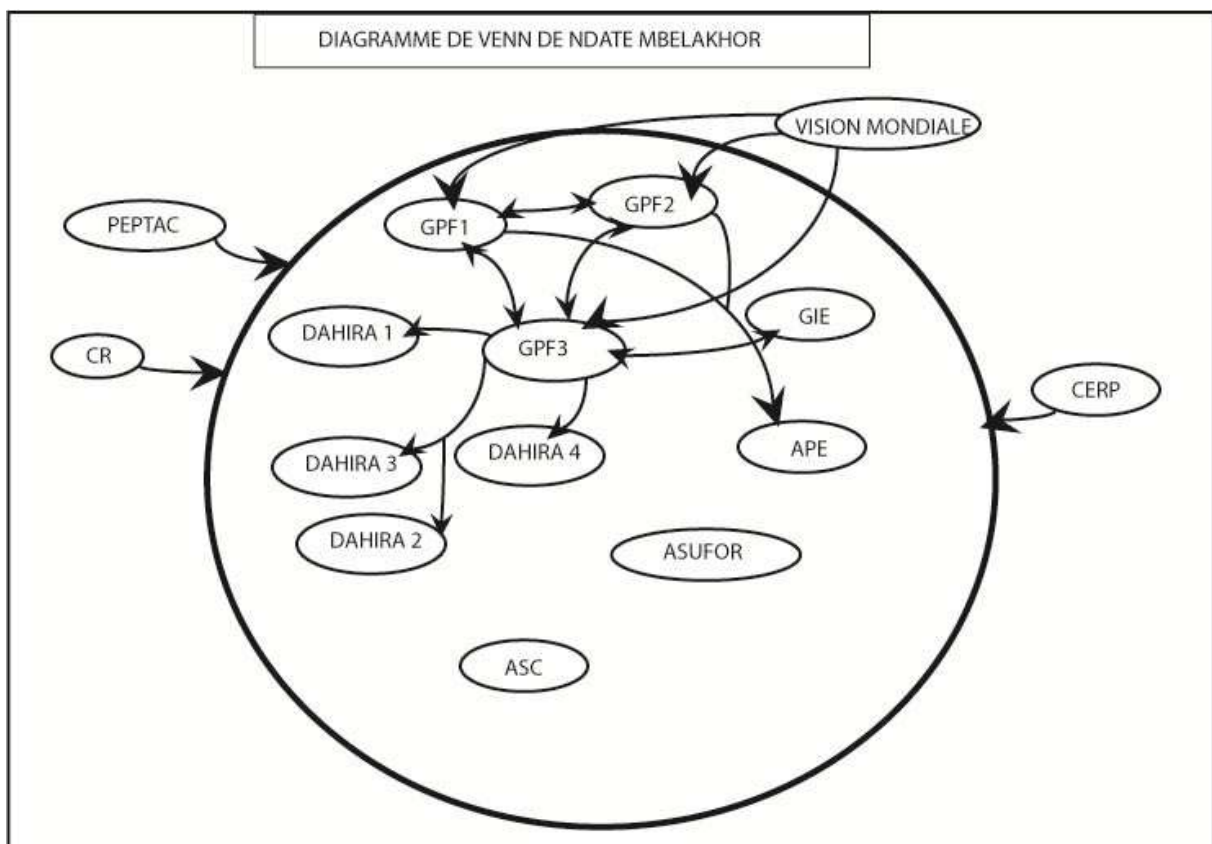
Le diagnostic participatif a révélé la présence de quelques partenaires externes dont

- PEPTAC qui a réalisé le forage
- VISION MONDIALE qui s'est investie à la réalisation des pompes manuelles pour le maraîchage.

Cette activité s'est estompée aujourd'hui à cause de l'épuisement de la nappe au niveau des pompes. De même que la formation des femmes et la mise en place d'un fonds de crédit pour les femmes au moment du démarrage de leurs AGR.

Quant aux partenaires internes il s'agit plutôt de :

- la CR qui a construit une classe, la case de santé, le magasin céréalier et les trois puits qui sont aujourd'hui non fonctionnels.
- le CADL qui travaille en étroite collaboration avec les groupements : orientation, conseils.



2.3. SITUATION DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT ET LEUR EVOLUTION

2.3.1. Listing des activités de développement exécutées avec l'appui de partenaires au développement

Vision mondiale qui avait facilité la pratique du maraîchage des groupements féminins en réalisant deux pompes et en mettant en place un fonds de crédit. Ceci visait le

développement d'activités génératrices de revenus. Mais aujourd'hui l'activité n'est plus pratiquée à cause des contraintes liées à l'accès à l'eau.

2.3.2. Listing des activités de développement exécutées sur vos propres initiatives

L'achat du moulin à mil par les groupements féminins qui participe à l'allégement des travaux féminins. Le moulin est fonctionnel et participe à l'amélioration des conditions de travail des femmes.

Le micro crédit : ce sont les groupements qui financent leurs membres pour leurs activités liées au micro crédit et au petit commerce, ce qui permet aux populations de financer leurs activités et du coût d'améliorer la qualité de vie.

2.4. ACTEURS DE LA PRISE DE DECISION

Il ressort du diagnostic participatif que les notables et les doyens sont impliqués dans la prise de décision au niveau du village. Ils sont déterminants pour la bonne marche des actions de développement au niveau du village car les populations leur vouent un grand respect.

3. LE NIVEAU D'INFRASTRUCTURE ET D'EQUIPEMENT

Les outils MARP tels que la carte sociale et le diagramme de flux ont respectivement permis de déceler le niveau d'équipement du village et d'apprécier son aire de polarisation, ce qui nous a permis de déterminer les différents types d'échanges et les relations socio économiques entre les localités.

3.1. LES EQUIPEMENTS HYDRAULIQUES

Les enquêtes ont révélé que le village de Mbéllakhor est raccordé au forage localisé à Ndate. Ainsi on y retrouve des bornes fontaines publics et des branchements particuliers qui assurent l'approvisionnement des populations en eau. Quant aux puits traditionnels, ils sont au nombre de trois non fonctionnels. On note également la présence de deux pompes manuelles non fonctionnelles qui servaient pour les activités génératrices de revenus.

3.2. LES EQUIPEMENTS SCOLAIRES

Le village dispose d'équipements éducatifs. Il abrite une école primaire de six classes avec six enseignants et deux écoles arabes. L'un est composé de quatre classes et l'autre d'une seule classe. L'alphabétisation des jeunes ruraux demeure aujourd'hui un facteur fondamental pour le développement des terroirs, c'est pourquoi un pourcentage d'environ 67% de la population est alphabétisé dont approximativement 39% pour le wolof et 37% pour l'arabe.

3.3 LES EQUIPEMENTS SANITAIRES

Mbéllakhor dispose d'une case de santé non fonctionnelle. Pour se soigner, les populations se tournent vers le poste de santé de Thiolom Fall distant de 3km. Il faut mentionner au passage que les populations désirent que leur case de santé soit équipée et dotée de personnels qualifiés pour qu'ils n'aient plus à parcourir de longues distances pour accéder aux soins de santé primaires dans la mesure où leurs moyens de déplacement pour rallier le poste demeurent encore rudimentaires.

3.4. LES EQUIPEMENTS SOCIO ECONOMIQUES

Les équipements socio économiques sont essentiellement constitués par les moulins à mil, les boutiques et la banque céréalière. Les moulins à mil participent à l'allègement des travaux féminins car le mil constitue pour l'essentiel l'aliment de base des populations rurales. Pour ce qui est des boutiques, elles constituent les lieux de distributions des denrées alimentaires de premières nécessités (riz, huile, savon, sucre...). Le village présente une forte concentration de grosses boutiques et ceci s'explique par la forte immigration externe constatée. Les immigrés n'hésitent pas investir dans le commerce en ouvrant des demis grossistes qui servent de lieux de distribution pour les étals et petites boutiques localisées dans les villages environnants.

Par ailleurs le village n'abrite pas de marché permanent ni de marché hebdomadaire. Les loumas fréquentés par les populations sont ceux de Kébémér (Lundi), distant de 10 km et de Sagatta (Mercredi) distant de 20 km. Les populations s'y rendent pour vendre et s'approvisionner en produits vivriers, en bétail et en produit vestimentaires. Toutefois, les populations de la zone fréquentent beaucoup plus le marché de Kébémér.

La banque céréalière est le lieu de dépôt de la production agricole en. Nous distinguons ainsi la banque céréalière villageoise et le secco qui se trouve au niveau du chef lieu de la

communauté rurale de Thiolum Fall et demeure un des lieux de distribution des semences et de regroupement de la production agricole.

3.5. LES EQUIPEMENTS SPORTIFS ET SOCIOCULTURELS

Les équipements culturels sont constitués par les mosquées et le cimetière. Il ressort des enquêtes effectuées que le village dispose d'une grande mosquée dont la construction a été financée par les immigrés fils du terroir et cinq petites mosquées, ce qui renseigne de l'attachement des populations aux valeurs religieuses.

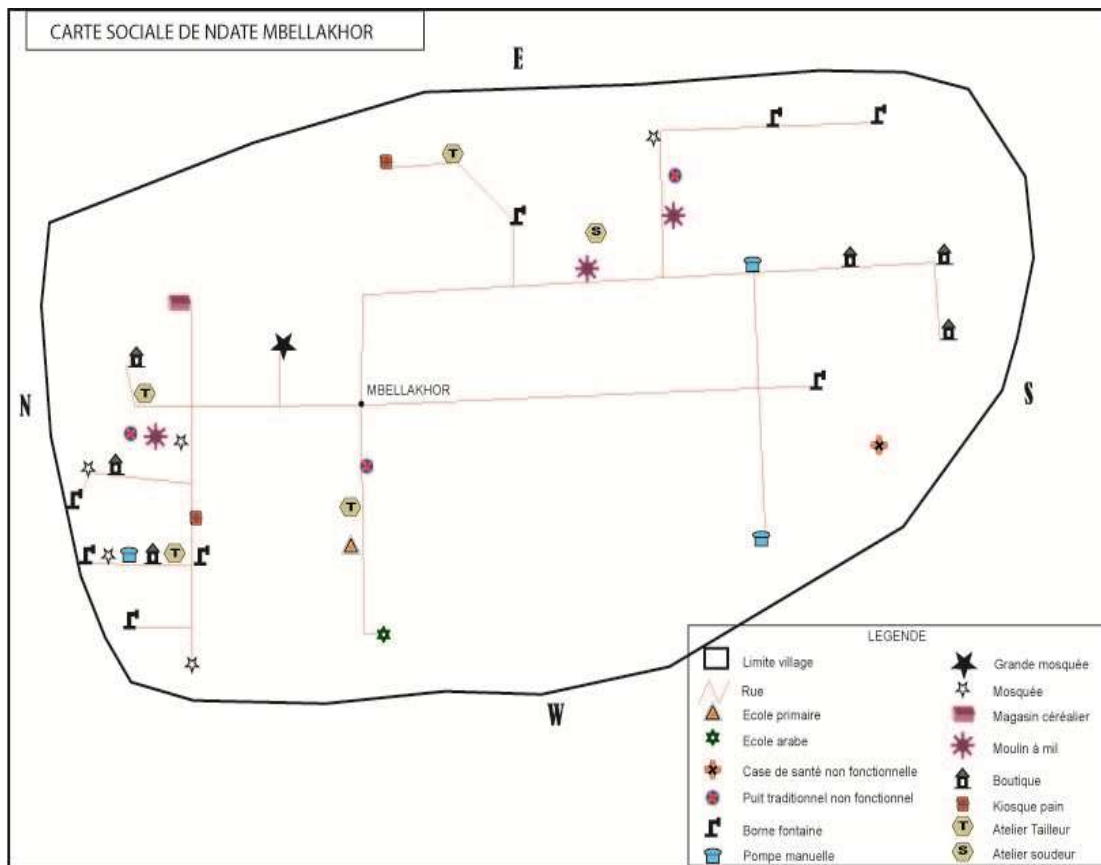
Quant aux équipements sportifs et socio culturels, ils sont inexistants. Seulement il faut mentionner au passage l'existence d'un terrain de football non aménagé qui permet aux jeunes de s'adonner au foot ball. Quant à l'hôtel communautaire il est en construction.

4. LES INFRASTRUCTURES DE COMMUNICATION, DE TRANSPORT ET D'ENERGIE

L'établissement du diagramme de flux a montré de forts échanges et relations entre Mbéllakhor et les villages environnants. Les pistes sablonneuses permettent aux populations de rallier les différents villages. Le village est situé à quelques kilomètres de la route goudronnée reliant Kébémer – Sagatta. Seulement pour faciliter les déplacements la création de routes internes devra être envisagée pour le bonheur des populations.

Quant à l'accès aux grandes villes voisines elle est assez bonne car des routes les relient. Les distances sont assez longues : Kébémer plus d'une dizaine de kilomètres, Louga une quarantaine de kilomètres, Touba environ quatre vingt kilomètres etc. Pour rallier ces villes, les voitures de transports communs sont utilisés, facilités surtout par les horaires (pour Touba). Pour rallier Kébémer les charrettes sont aussi utilisées comme moyens de transport. Quant à la durée du trajet elle dépend de la disponibilité des moyens de communication.

Pour ce qui est de la téléphonie, le village est raccordé au réseau national de télécommunication (SONATEL) et aussi à SENTEL. La prolifération des téléphonies mobiles a contribué en grande partie à la fermeture des télécentres. Enfin il faut signaler que le village est électrifié.



5. LES ACTIVITES PRODUCTIVES

Les populations développent des activités économiques qui leurs permettent de générer des revenus afin de pouvoir régler en partie les besoins fondamentaux des ménages.

Le village ne dispose pas de marché permanent et de marché hebdomadaire et cet état de fait peut s'expliquer par la forte concentration d'émigrés, ce qui fait que la zone s'est caractérisée par l'importance des transferts de capitaux rendant inactives la plupart des femmes, dont approximativement 15% s'activent dans le commerce.

Ainsi les populations fréquentent le plus souvent le marché de Kébémér distant d'une dizaine de kilomètres. C'est un grand marché journalier qui accueille plus de 500 commerçants permanents. Sur le même lieu, un louma ou marché hebdomadaire est tenu sur place tous les lundis avec l'arrivée, près de 150 commerçants temporaires environ. Grâce à son ampleur, le marché de Kébémér est le point de convergence de beaucoup de produits agricoles.

- Pour ce qui est des produits agricoles, on note la forte présence des légumes comme le manioc, la patate, le gombo, le bissap, l'oignon, la tomate, etc. ainsi que

les produits de l'agriculture pluviale tels l'arachide, le niébé, le mil, le sorgho. Le prix unitaire varie en fonction des produits d'une saison à l'autre. Durant l'hivernage la valeur de ces produits enregistre une légère hausse, exception faite du gombo qui se renchérit plutôt en saison sèche.

- Les produits de l'élevage sont constitués surtout d'animaux domestiques, à savoir les bovins, ovins, caprins, équins, asins, volailles ; mais aussi de viande et de lait. A l'image de produits agricoles, leur valeur augmente en saison des pluies, période propice à leur épanouissement. Certains commerçants manifestent avec beaucoup d'intérêt leur désir de commercialiser des espèces comme la dinde, la pintade, le canard, le lapin, etc.
- Enfin pour les produits agricoles transformés on a le bissap, le « Soumpe », le tamarin, le gingembre, le citron et la mangue. Ils sont transformés en jus et mis en sachet puis vendus au marché de Kébémér. Leur prix de vente demeure constant durant toute l'année.

En définitive il faut dire que le marché est bien approvisionné car on y retrouve pratiquement tous les produits agricoles. Les populations des villages, des villes environnantes viennent y vendre et s'y approvisionner. L'accès aux produits de base est facile car les prix sont à portée. En saison des pluies sont vendus le mil, le niébé et l'oignon respectivement de 230f, 325f, 300f alors qu'en saison sèche ils sont vendus respectivement à 150f, 300f et 200f.

5.1. L'AGRICULTURE

Elle est pratiquée sous culture pluviale et occupe l'ensemble des ménages. Selon les populations la disponibilité des terres en terme agricole est satisfaisante. Quant au mode d'acquisition des terres il demeure le plus souvent coutumier. Les spéculations cultivées sont entre autres le mil, le niébé et l'arachide. Les matériaux utilisés demeurent encore rudimentaires (houe, semoir, charrette). Les rendements sont aujourd'hui très faibles, en raison de la baisse de la pluviométrie, cherté des intrants. La fumure animale est la plus utilisée, de même que la jachère continue d'être pratiquée.

5.2. L'ELEVAGE

L'élevage est aussi pratiqué dans le village, il est associé à l'agriculture pour pallier les insuffisances de l'agriculture. En période de soudure la vente de bétail au niveau des marchés hebdomadaires constitue chez les paysans une source de revenus. Le village dispose de quelques animaux dont approximativement : 93 bovins, 340 ovins, 131 caprins,

49 chevaux, 21 asins, volaille 366. Ceux sont les bovins et les ovins qui rapportent le plus de bénéfiques.

Les chevaux et les ânes sont des animaux de trait. Ils sont très sollicités dans la vie socio économique, comme support pour les travaux domestiques. Les chevaux sont utilisés pour le transport des biens et des personnes.

Il faut signaler au passage que les populations manifestent aussi leur désir de diversifier l'élevage avec l'introduction de nouvelles espèces telles que la dinde, le lapin, le canard, la pintade. Il ressort des enquêtes que près de 77% des ménages aspirent à diversifier l'élevage.

5.3. LE MARAICHAGE

Cette activité n'est plus pratiquée par les populations (les groupements féminins) en raison des contraintes liées à l'eau dans la mesure où les pompes sont non fonctionnelles et la capacité de la pompe du forage est faible et ne permet pas la pratique de l'activité.

5.4. LE COMMERCE

La population de Mbéllakhor s'adonne aussi l'activité commerciale. Ainsi 60% des ménages, le font comme activité secondaire. Il s'agit entre autres de commercialisation des produits agricoles comme l'arachide, le mil, le niébé etc...., ainsi que de la vente de petits ruminants élevés sous forme d'embouche. Seules quelques femmes font le petit commerce avec la commercialisation de savon en poudre. Le cas du village de Mbellakhor est plus frappant, car aucun espace n'y est aménagé pour. La présence de boutiques participe au développement de l'activité.

5.5. LES AUTRES ACTIVITES

Les activités du secteur tertiaire sont la plupart de types informels. Il s'agit essentiellement de l'artisanat et de la prestation de service ; parmi les actifs on peut citer vingt maçons, un entrepreneur, dix tailleurs dont cinq femmes, deux forgerons et les chauffeurs. D'une manière générale environ 21% des ménages sont occupés par ces types d'activités.

6. REPARTITION DES TACHES

L'analyse des calendriers journaliers et saisonniers nous renseigne sur la répartition des tâches entre hommes et femmes.

Les femmes s'activent aussi bien dans les travaux de production, que de reproduction. Durant l'année leur calendrier est très chargé car de juillet à octobre l'exploitation agricole reste leurs principales activités. Mais il faut signaler que les jeunes femmes s'activent moins dans les travaux champêtres car généralement leurs conjoints sont des émigrés et ne dépendent guère de l'agriculture. Elles préfèrent s'activer dans d'autres métiers comme la coiffure, la couture, la teinture etc.

A partir de janvier c'est le petit commerce, les travaux de reproduction qui occupent une grande place chez les femmes. La recherche du bois occupe une place prépondérante dans la mesure le gaz est très cher selon les populations et n'est utilisé que pour la préparation du petit déjeuner durant le mois de ramadan. La recherche de l'eau n'est plus de mise car tous les ménages s'approvisionnent soit au niveau des BP ou BF du village. Les travaux communautaires concernent les activités collectives de nettoyage du village.

Les hommes ont un calendrier moins chargé. Ils s'occupent généralement des travaux champêtres pendant l'hivernage :

- Semis +labour
- Débroussage des champs
- Récolte arachide, mil, niébé
- Abattage
- Commercialisation de la récolte

Toutes ces activités s'effectuent entre le mois de mars et janvier. Entre février et mars ils sont presque inactifs sauf ceux qui s'adonnent à la réparation de palissades, au petit commerce ou l'embauche bovine afin de générer des revenus supplémentaires qui leurs permettent d'assurer en partie la dépense quotidienne en période hivernale.

CALENDRIER JOURNALIER FEMME : MBELLAKHOR

Activités Heures	5H - 6H	6H - 7H	7H - 8H	8H - 9H	9H - 10H	10H - 11H	11H - 12H	12H - 13H	13H - 14H	14H - 15H	15H - 16H	16H - 17H	17H - 18H	18H - 19H	19H - 20H
Se préparer et prier	X														
Nettoyage de la maison		X													
Préparation du petit déjeuner			X												
Aller au champs				X	X	X						X	X		
Préparation déjeuner							X	X							
Servir le déjeuner									X						
Faire le thé										X					
Préparer le dîner											X			X	
S'occuper du bétail															X
Servir le dîner															

CALENDRIER JOURNALIER HOMME : MBELLAKHOR

Activités Heures	5H - 6H	6H - 7H	7H - 8H	8H - 9H	9H - 10H	10H - 11H	11H - 12H	12H - 13H	13H - 14H	14H - 15H	15H - 16H	16H - 17H	17H - 18H	18H - 19H	19H - 20H
Prière		X													
S'occuper du bétail		X					X								
Prendre le petit déjeuner			X												
Aller au champs				X	X	X	X								
Repos									X	X					
Se laver										X					

CALENDRIER SAISONNIER FEMME : MBELLAKHOR

Activités / Mois	JAN	FEV	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUIL	AOUT	SEPT	OCT	NOV	DEC
Le vannage											X	X
Pas d'activités			X	X	X	X						
Chercher du bois	X	X										
Décortiquer arachide et mil	X											
Ramassage des restes de la récolte			X	X								
Préparation des champs			X	X	X	X						
Cultiver							X	X	X			
Récolte											X	X
Repos			X	X	X	X						

CALENDRIER SAISONNIER HOMME: MBELLAKHOR

Activités / Mois	JAN	FEV	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUIL	AOUT	SEPT	OCT	NOV	DEC
Traite, commercialisation de la récolte	X	X									X	X
Repos	X	X										
Défrichage, préparation des champs			X	X	X	X						
Travaux champêtres							X	X	X			
Récolte											X	X

TROISIEME PARTIE : LES DIFFICULTES ET LES SOLUTIONS ENVISAGEES

1. LA SYNTHESE DES CONTRAINTES ET SOLUTIONS

Le diagramme de venn a permis de mettre en exergue le potentiel organisationnel du village. Au-delà du dynamisme social constaté, des besoins ont été décelés. Ces derniers sont liés à la santé, aux activités génératrices de revenus, au micro crédit. Tous ces besoins sont liés à des contraintes :

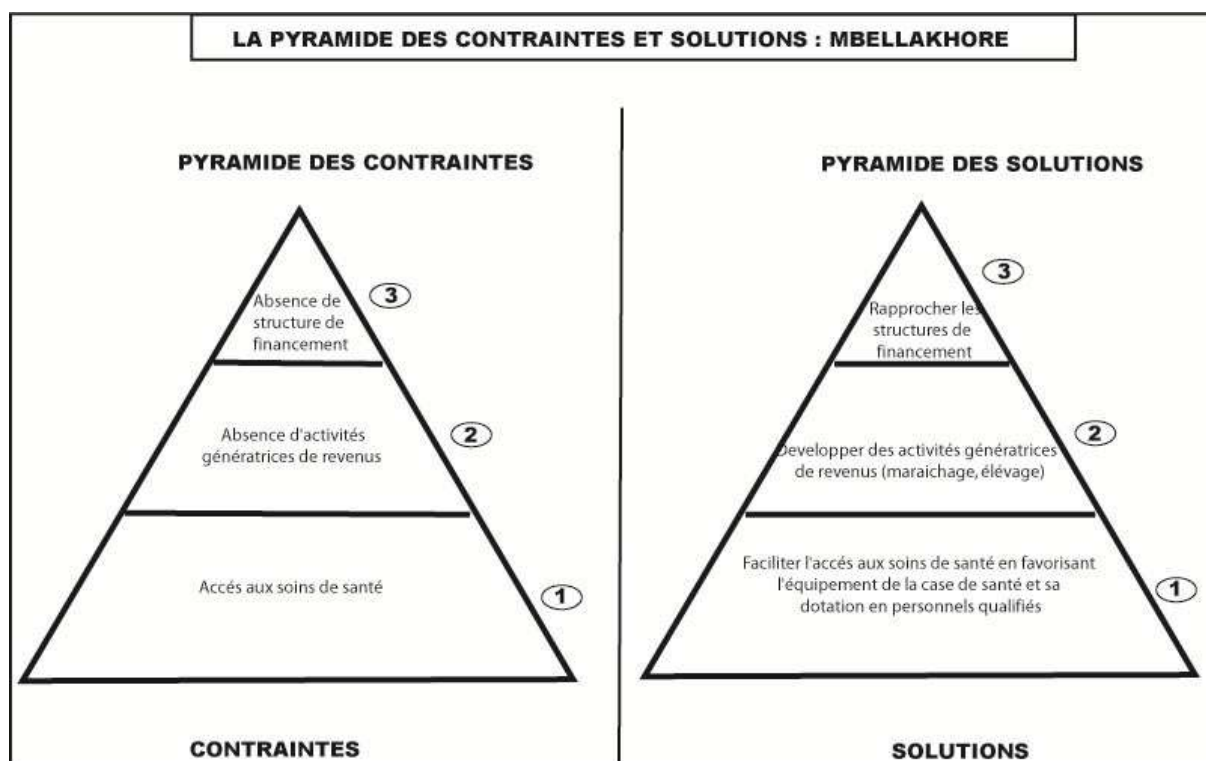
- **D'accès aux soins de santé** : la case de santé du village est encore non fonctionnelle. Pour faciliter l'accès aux soins, l'équipement et l'affectation de personnels qualifiés au niveau de la case de santé seraient nécessaires, ce qui permettra de réduire les déplacements liés aux soins de santé primaires.
- **D'absence d'activités génératrices de revenus** : Les calendriers saisonniers hommes et femmes montrent que les activités développées par les populations sont liées en majorité à la culture pluviale et l'élevage extensif. Au-delà de l'hivernage peu d'activités sont développées. Il y a une inactivité notoire des populations car des activités génératrices de revenus ne sont pas développées en saison sèche du fait de la faiblesse du débit de la pompe du forage.

Cependant il faut mentionner au passage que les populations ont eu à développer des AGR avec l'appui du projet Vision Mondial qui avait réalisé deux pompes manuelles au niveau du village pour les besoins de l'activité. Mais depuis l'épuisement de la nappe au niveau des pompes, la pratique de l'activité s'est estompée. Aujourd'hui pour favoriser la reprise des activités en l'occurrence le maraîchage, il faudrait augmenter le débit de la pompe au niveau du forage, ce qui permettra aux populations de générer des revenus supplémentaires afin de pouvoir améliorer les conditions et la qualité de vie des ménages et par conséquent impulser le développement des terroirs.

- **Absence de structures de financement** : Le développement des activités de groupe au niveau des terroirs nécessite un financement en raison du faible revenu des populations rurales. C'est pourquoi les organisations déplorent l'absence de structures de financement leur permettant de pouvoir développer leurs activités à

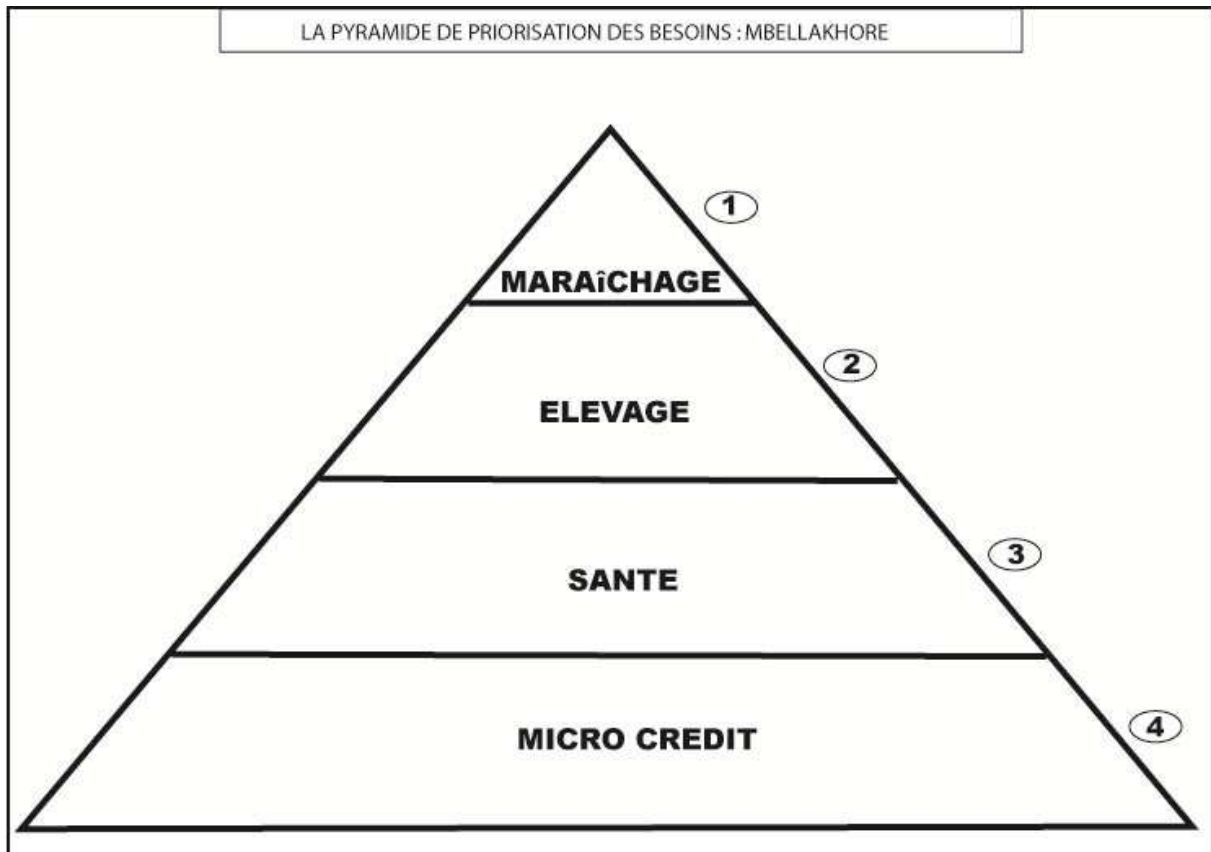
savoir le micro crédit. Avec leurs maigres ressources, ils financent leurs membres qui s'activent généralement dans le petit commerce.

Pour favoriser le développement de ces activités, la mise en place de structure de financement capable d'accompagner les populations serait d'un grand bénéfice pour ces populations qui ne demandent que des moyens pour développer leurs activités.



2. TABLEAU DE PRIORISATION DES BESOINS

La priorisation des besoins a été effectuée selon la faisabilité. Comme le développement local suppose la participation populaire, les populations conscientes de cet état de fait ont affirmé en majorité que le maraîchage reste leur premier besoin en termes d'activités de groupe. Il est suivi de l'élevage en l'occurrence l'embouche bovine et l'aviculture qui est très connus par les populations car pratiquée de manière individuelle et leur pratique est freinée aujourd'hui par le manque de moyens. La question sanitaire est posée en troisième lieu en terme de besoin des populations car pour eux la santé est fondamentale pour bien mener les activités de développement. Et enfin le micro crédit est en dernière position dans le classement des besoins, car le domaine où s'active bon nombre d'organisations communautaires de base.



CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Le diagnostic participatif réalisé au niveau de Mbellakhor nous a permis de faire l'état des lieux du village et de collecter des informations qualitatives. L'on a noté un bon dynamisme des populations avec la présence de groupements, d'équipements et pratique d'activités productives. Certes il y a une bonne couverture en eau pour les besoins domestiques des populations, mais le faible débit de la pompe explique selon les concernés l'absence d'activités génératrices de revenus liées à l'eau. Le maraîchage n'est pas méconnu par les populations car Vision Mondiale les avait soutenus en réalisant deux pompes manuelles pour la pratique de l'activité qui, aujourd'hui s'est estompée en raison de l'épuisement de la nappe au niveau des pompes. Faciliter la reprise des activités liées au maraîchage sera une bonne chose.

Faciliter la pratique de l'élevage en dotant les organisations de base de moyens leur permettant de développer l'élevage des ovins, bovins et poussins. Il faut signaler que le village est situé non loin des villes comme Kébémér, Louga, et des marchés hebdomadaires, ce qui facilitera l'écoulement des produits.

Outre ces aspects, il faut aider à la réalisation de pistes sablonneuses ou de routes pouvant relier directement le village à la grande route. Favoriser le renforcement des capacités surtout chez les jeunes en matière agricole et pastorale et aussi artisanale. Face à la rurbanisation des terroirs, la pratique des activités liées à l'artisanat devraient être facilité afin de diversifier les secteurs d'activités.

ANNEXES

ANNEXE 1 : LISTE DES BESOINS DES GROUPEMENTS

Nom du site : Mbellakhor

Séance de : MARP

LISTE DE GROUPEMENT

N°	Nom du groupement	Nom du responsable et coordonnée	Activités groupements	Besoins groupements
1	GPF 1	Bouso NGOM / 33 969 79 29	Gestion environnemental (set-settal) Gestion Moulin	Fonds de crédit pour développer les AGR et le petit commerce
	GPF 2	Bintou HANN / 33 969 00 08	Gestion environnemental (set-settal) Gestion Moulin	Fonds de crédit pour développer les AGR et le petit commerce
2	GPF 3	Marème GADIAGA / 33 986 00 09	Gestion environnemental (set-settal) Gestion Moulin	Fonds de crédit pour développer les AGR et le petit commerce
3	GIE	Pape NIASSE/ 77 524 62 22/33 969 79 19	Petit commerce	Financement fonds de crédit

ANNEXE 2 : LISTE DES PARTICIPANTS

Nom du site : Mbellakhor

Séance de : MARP

LISTE DE PRESENCE

N°	Nom & Prénoms	Village	Fonction	Contact
01	Youssoupha Tamsir GUEYE	Thiawane	Secrétaire	77 523 01 16
02	Mbaya NDIAYE	K Madoune	Membre	77 552 26 65
03	Aly FALL	Toubé	Membre	
04	Diamé DIAGNE	D. Diagne	Membre	
05	Modou DIBA	Ndatte	Membre	
06	Cheikh HANE	Bellakhor	Président	77 544 96 39
07	El hadji Omar LEYE	K Mory	Président	
08	Moustapha NIASS	Bellakhor	Eleveur	
09	Ibra HANE	Bellakhor	Eleveur	
10	Wally NDIAYE	Taïba	Membre	
11	Faty DIAGNE	D. Diagne	Membre	
12	Soda DIOP	K Medoune	Membre	
13	Sd LY BA	K Medoune	Membre	
14	Fatou MBENGUE	K Mory	Membre	
15	Yiila DIAGNE	D. DIAGNE	Membre	
16	Fatou NDIAYE	Mbakhiss	Membre	77 646 38 26
17	Papa NGOM	Mbakhiss	Membre	77 361 75 42
18	Coumba NDIAYE	Mbakhiss	Membre	
20	Dame NDIAYE	Mbakhiss	Vice Président	
21	Modou DIAGNE	Naka	Relavaw	
22	Nar HANE	Bellakhor	Relavaw	
23	Nar HANE	Bellakhor	Relavaw	
24	Bintou HANE	Bellakhor	Membre	
25	Assane HANE	Bellakhor	Membre	
26	Cheickh HANE	Bellakhor	Membre	
27	Ibra HANE	Bellakhor	Membre	
28	Mor HANE	Bellakhor	Membre	
29	Fama HANE	Bellakhor	Membre	
30	Ndiaya FALL	Bellakhor	Membre	
31	Awa HANE	Bellakhor	Membre	
32	Sokhna HANE	Bellakhor	Membre	
33	Papa NIASSE	Bellakhor	Trésorier	77 524 62 22

ANNEXE 3 : PHOTOS

Assemblée villageoise à Ndate Mbellakhor



Elaboration de la carte sociale

